

Ah, les traditions !

Depuis que leur mère s'en est allée, j'essaie de tenir le fort mais j'avoue que le cœur n'y est pas.

Je fabrique, avec attention, les recettes d'Angèle du mieux que je peux, dans le livre éculé rempli de ses notes dans les marges. Son écriture en pattes de mouche, si fine, presque de la dentelle. Dans ce livre préféré, je vois les traces de ses doigts, le travail de ses mains et je m'ennuie d'elle à chacune de ces fêtes de famille. Angèle, tu es partie bien trop tôt...

Notre famille est en manque, et moi, encore plus. J'essaie de faire comme si, mais je n'ai pas ta chaleur, ton rire, ta générosité. Si bien que chaque nouvelle fête, je n'arrive pas à dire aux enfants « C'est terminé, je n'en peux plus, j'arrête. »

Je n'ose pas me lever et leur crier, oui crier, que je suis au bout du rouleau que j'essaie pour leur faire plaisir mais que ces moments ne m'apportent plus de joie. Juste de vieux souvenirs de peine qui envahissent mon cœur.

Les plats traditionnels confectionnés à reculons, avec ennui, trônent sur une table, décorée par ma fille. Si ce n'était de ses encouragements, il y a longtemps, je crois, que toute cette parade pour la galerie serait finie. Mais voilà, je n'ose m'affirmer devant mes enfants, de peur de leur faire de la peine.

Et moi, pendant ce temps-là, j'encaisse... et je me remets, j'encaisse et, je me remets... pour mieux continuer à la prochaine rencontre.

Cette fois, ce soir, je leur dirai que s'ils veulent continuer à se voir pour les fêtes, ils devront y mettre du leur, s'impliquer et s'organiser entre eux. J'ai assez donné, je n'en peux plus, je ne suis pas leur mère !

Et ils arrivent, les uns après les autres. Les trois: de l'enfant qui arrive toujours en premier à celui qui arrive toujours en retard. Même éducation, tous différents. Angèle me disait souvent: « Gabriel, nos aptitudes de parent évoluent avec le temps, ce qui fait que chacun de nos enfants n'a pas eu le même parent. La même personne, oui, mais plus évoluée en parentalité. »

Quelle femme c'était! Nous nous sommes rencontrés dans l'hôpital où je travaillais comme biologiste; elle chercheuse en philosophie. Vous dire quelle femme c'était! Je n'ai pas de mots pour décrire cette compagne stimulante et aimante... une beauté profonde, un cœur d'or.

Moi, le biologiste, plus terre à terre. On avait parfois de drôle de discussions... des discussions qui se finissaient avec plus de questionnements que de réponses.

— « C'est la vie », me disait-elle dans un sourire.

J'en suis venu à détester ces réunions sans elle. Elle voyait à tout, butinant à travers toute la cuisine autour de la table, toujours souriante. Maintenant, c'est une atmosphère plombée qui mène ces rencontres. Il semble y avoir des conflits latents... dont le mien à ce qu'il semble, si je réfléchis bien.

Il faudra que je passe à l'acte ce soir, pour le meilleur et pour le pire, voilà où j'en suis.

Ça passe ou ça casse!